



LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT
CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DES ŒUVRES LAÏQUES
3, RUE RÉCAMIER
PARIS (VII^e)



UFOVAL

Union Française des Œuvres de VAcances Laïques

REVUE DES COLONIES DE VACANCES LAÏQUES

ORGANE MENSUEL

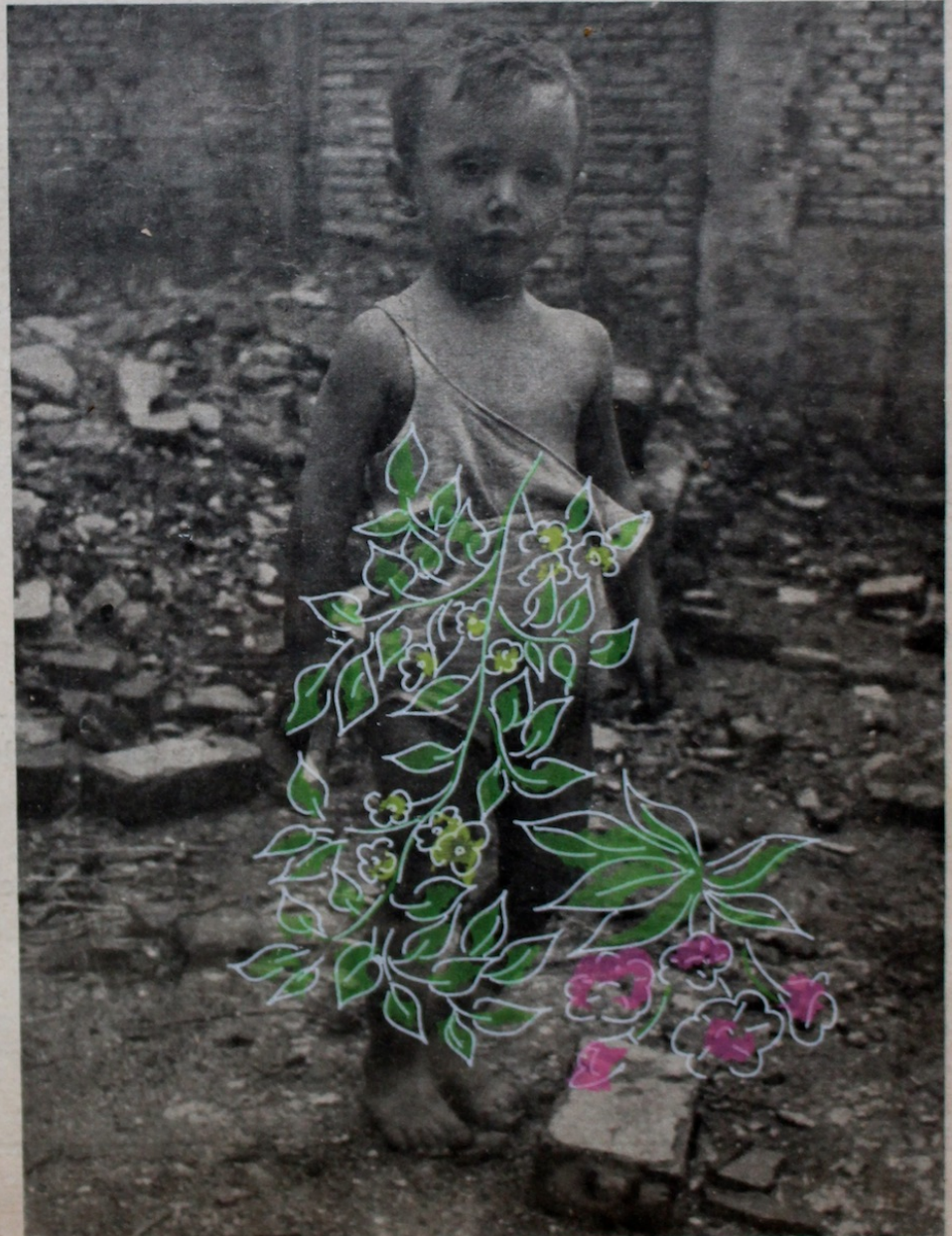
N° 13

FÉVRIER 1950

NUMÉRO SPÉCIAL

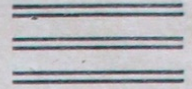


LES
**MAISONS
D'ENFANTS**



Ce numéro : 100 fr.

LETTRE A UNE GRANDE PERSONNE



Ce n'est pas le ressentiment qui me fait vous écrire. Bien sûr, je pourrais vous détester, comme cela m'est déjà arrivé. J'ai des excuses : vous en conviendriez, j'en suis sûr, si vous saviez quelle fut, pendant dix ans, mon existence et celle de millions d'êtres passés de l'enfance à l'âge d'homme sans jamais avoir été jeunes.

Pour vous, les souvenirs d'enfance évoquent quelques-unes des plus heureuses années de votre vie. C'est un foyer, une école, une cour de récréation ou un jardin; c'est un village ou votre rue; ce sont les tourments de votre mère devant des genoux écorchés et des culottes déchirées, votre père désolé de vous punir au lieu de jouer avec vous; ce sont des disputes avec vos frères et sœurs à propos d'une poupée ou d'un pot de confiture; c'est



le vieux professeur que vous faisiez enrager; c'est le chien, le chat, et que sais-je encore ?

Je sais tout cela pour vous l'avoir entendu raconter, à vous grandes personnes, et parce que j'ai eu la chance — ma seule chance — d'avoir sept ans quand la guerre éclata.

Je voudrais parler peu de moi-même et beaucoup de ces treize millions d'enfants abandonnés en Europe, qui se sont éveillés à la vie dans la mort et la destruction et dont les premières années se sont écoulées dans les abris, les rues éventrées, les ghettos incendiés, les trains de réfugiés et les camps de concentration. Ceux qui ont survécu ont grandi dans un monde dominé par la peur — non par la peur salutaire du jeune sauvage en face de la rivière qu'il doit traverser ou de la bête qu'il doit abattre — mais la peur de l'homme qui tue.

Nous savons que ce sont des soldats qui nous ont obligés à fuir, que ce sont des aviateurs qui ont bombardé nos maisons, et que ceux qui ont massacré nos parents, nos frères et nos sœurs appartenaient à un corps « d'élite », que ceux qui s'entretenaient sur les champs de bataille étaient des êtres à forme d'homme.

Beaucoup ont été exilés, n'ont plus entendu qu'une langue étrangère et sont passés de la vie familiale à la vie concentrationnaire. C'est dans ce monde où il n'y avait place ni pour les enfants, ni pour les vieillards, que nous avons reçu notre « éducation ». La lutte au jour le jour, pour survivre, était notre seule loi morale. Que l'on ne soit donc pas surpris de ce que nous sommes devenus aujourd'hui.

Nous avons vécu dans la faim, le froid et la saleté. Nous avons tous été témoins et souvent victimes d'actes de violence. A cette rude école, les aînés sont parfois devenus les défenseurs des plus faibles, mais le plus souvent l'instinct de conservation a étouffé tout autre sentiment.

Nous nous sommes ainsi formé l'image d'un monde où le mensonge, la fraude, le vol, la cruauté étaient la loi de la vie.

Dans les jours qui ont suivi la guerre, nous avons encore souffert de la faim. Sans argent ni secours d'aucune sorte, il nous a fallu recourir à tous les moyens pour trouver notre subsistance. La plupart, rassemblés en bandes, vivaient de marché noir et de chapardage. Les filles n'avaient souvent d'autre choix que la vente des cigarettes ou la prostitution. Elles préféraient naturellement ce que vous, les grandes personnes, payiez le plus cher.

Vous voulez nous sauver la vie ? Bien, mais quand vous nous aurez sauvé la vie, il restera encore le principal à accomplir. Il vous restera à faire de nous des hommes, des êtres capables de vivre en société, pas celle que nous avons connue, mais celle d'un monde meilleur où l'homme ne tuera plus l'enfant.

Enfants d'Europe. U.N.E.S.C.O.